

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	3	JANVIER	— Couvent de la Miséricorde.
MERCREDI,	5	“	— Collège Bourget à Rigaud.
VENDREDI,	7	“	— Saint-Sulpice.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	2	JANVIER	— Octave de saint Etienne, double, ornements rouges. <i>On annonce l'Epiphanie.</i>
Lundi,	3	“	— Octave de saint Jean, doub., orns blancs.
Mardi,	4	“	— Oct. des SS. Innocents, doub., orns rouges.
Mercredi,	5	“	— Vigile de l'Epiphanie, sem., orns blancs.
Jéudi,	6	“	— EPIPHANIE, d. 1. cl. (d'ob.), orns blancs.
Vendredi,	7	“	— De l'Octave, semid, ornements blancs.
Samedi,	8	“	— De l'Octave, semid, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 2, à 7½ heures A. M., confirmation.

Jéudi 6, messe et vêpres pontificales.

Samedi 1, fête du titulaire de l'église paroissiale de Saint-Sauveur.

À NOS ABONNÉS

“ Il était, raconte l'Évangile, un homme qui possédait un figier dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva point. Irrité, il s'adressa à celui qui cultivait la vigne : Voilà trois ans, dit-il, que je viens chercher du fruit sur ce figier sans en trouver ; coupez-le donc. Pourquoi occupez-vous inutilement ce sol ? ” Le fermier répondit : “ Maître, accordez-lui encore un an. Je creuserai alentour ; j'y mettrai de l'engrais ; sans doute, il portera du fruit. S'il n'en donne point encore, vous le ferez couper. ” (S. Luc, XX, 6-9).

Si l'on excepte quelques âmes ferventes, cette parabole nous convient à tous. Le figier dont il s'agit est notre image : comme lui, nous occupons peut-être un sol fertile, et, comme lui, nous demeurons stériles. Hier encore, en considérant l'année qui se finissait, le Maître souverain, la trouvant stérile, allait peut-être, dans sa juste colère, prononcer la terrible sentence : “ *Arrachez-les, car pourquoi occupent-ils inutilement ce sol !* ”

Mais Notre Seigneur, toujours vivant, afin d'intercéder pour nous, s'est empressé de demander grâce : “ O mon Père, donnez-leur encore une année—*dimitte et hoc anno*. Je répandrai ma grâce dans les cœurs. Je laverai et féconderai les âmes par mon sang, et sans doute, les cœurs et les âmes porteront des fruits. ”

Ces grâces, Notre-Seigneur les a répandues avec largesse dans ces retraites jubilaires qui ont précédé la grande fête de Noël. La parole divine a été prodiguée avec éloquence, avec piété, avec amour, et les âmes ont déjà porté des fruits.

Mais pour que ces fruits ne se flétrissent pas bien vite, il faut persévérer dans les bonnes résolutions prises ; il faut suivre les conseils donnés, il faut garder la pureté de son âme en évitant qu'elle ne retombe dans le péché.

Que l'année qui commence soit pour tous nos fidèles abonnés semblable aux derniers jours de celle qui vient de finir. Nous la devons cette année à Dieu qui est le seul maître du temps, nous la devons aussi à Notre-Seigneur, qui est intervenu dans les conseils de l'Éternel pour nous obtenir un nouveau délai dont nos infidélités passées nous avaient rendus si peu dignes.

La *Semaine religieuse* ne peut donc faire de meilleurs souhaits de bonne année à ses abonnés qu'en leur souhaitant la persévérance ; persévérance pour remercier Dieu des grâces qu'il leur a faites ; persévérance pour que pendant cette année qui peut être la dernière, ils soient toujours prêts à paraître devant le Souverain-Juge.

De son côté la *Semaine* s'efforcera, comme par le passé, de toujours offrir à ses lecteurs des enseignements qui puissent soutenir leurs âmes ; de donner des exemples d'édification et de piété, de faire connaître d'une façon véridique les faits religieux du diocèse, de la province, de Rome et de l'étranger, et de combattre, de son mieux, ainsi que ses aînés dans la presse religieuse, le bon combat auquel Sa Sainteté Léon XIII a convié cette presse.

CHRONIQUE DIOCÉSAINE

Ordinations par Mgr l'archevêque de Montréal. Le 26 décembre 1886, dans sa chapelle privée :

Tonsure et ordres-moindres.—M. J. H. Lyons, *Ogdensburg.*

A l'église Saint-Joseph, rue Cathédrale, 27 décembre 1886 :

Sous-diaconal.—M. J. H. Lyons, *Ogdensburg.*

Prêtrise.—MM. F. J. Loughran et J. F. Fully, *Providence.*

Les retraites jubilaires et préparatoires à la fête de Noël qui ont eu lieu dans les diverses paroisses ont été suivies par les fidèles de notre ville avec une assiduité exemplaire et une piété bien remarquable.

Les fruits de salut qu'elles ont produits seront certainement nombreux ; ils ont été clairement mis en évidence par cette foule qui plus empressée que jamais est venue s'agenouiller à la sainte table pour recevoir son Dieu. De nouveau, notre population a montré combien sa foi est profonde et avec quelle ardeur et quel bonheur elle accomplit ses devoirs de catholique.

Dans toutes les églises de Montréal, le jour de Noël, tant à la messe de minuit qu'aux offices du jour, se pressait une énorme affluence. C'était un magnifique et bien consolant spectacle, que de voir dans tous ces temples magnifiquement parés, le recueillement et la piété de tous ces chrétiens assistant avec tant d'enthousiasme à la célébration de la naissance du Sauveur.

A l'église métropolitaine, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal a officié pontificalement à la messe de minuit, à la grand'messe du jour et aux vêpres.

Magnifique portrait de M. le curé Labelle, rafflé au profit de la colonisation. Prix du billet : 25 cents.

Dépôts de billets chez Cadieux & Derome, J.-B. Rolland, F. X. Lanthier, C. B. Lanctot, collègue Sainte-Thérèse, presbytère Saint-Jérôme.

Diocèse de Québec.—Son Eminence le cardinal Taschereau vient d'adresser au clergé et aux fideles le mandement suivant :

ELZÉAR ALEXANDRE CARDINAL TASCHEREAU

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, archevêque de Québec

Dans notre mandement du 30 avril 1878, pour la déposition solennelle des restes mortels de Mgr de Laval, Nous vous invitons, Nos TRÈS CHERS FRÈRES, à adresser au ciel de ferventes prières pour que l'Église s'occupât un jour de la glorification de ce grand serviteur de Dieu.

Vos prières ont été exaucées et quelques semaines plus tard les

évêques de la province réunis en Concile manifestèrent ce désir, et une commission nommée par Nous commença les longues et rigoureuses procédures exigées comme préliminaires nécessaires à l'introduction de cette cause. Le rapport de l'enquête faite sur la réputation de vertu et sur les miracles opérés par son intercession, fut envoyé à Rome et après mûr examen, la Congrégation des Rites Nous donna instruction de recueillir tous les écrits de Mgr de Laval, c'est-à-dire, " non seulement les ouvrages ou livres, " mais aussi les traités, les opuscules, les méditations, les discours, " les lettres, les pétitions ou requêtes et les brouillons et autres " écrits de la main du serviteur de Dieu ou dictés ou ordonnés " par lui. Dans le cas même où ces écrits auraient été imprimés, " les autographes, s'ils existent encore, doivent être livrés, à moins " qu'il ne soit certain que les imprimés y sont absolument conformes. "

Tous ces écrits une fois recueillis devront être envoyés à Rome pour y être minutieusement examinés et reconnus conformes à l'enseignement de l'Eglise.

En vertu de cette instruction apostolique tous les fidèles de ce diocèse, sans exception aucune, sont obligés sous peine de censures, et par conséquent de faute grave, non seulement de Nous faire parvenir directement ou par l'intermédiaire de leur curé tous les écrits de Mgr de Laval qu'ils auraient en mains, mais aussi de Nous indiquer les personnes qu'ils savent en avoir en leur possession.

Les personnes qui refuseront ou négligeront de Nous faire remettre ces écrits ou de Nous désigner ceux qui en ont, avant le PREMIER FÉVRIER PROCHAIN, seront considérées comme coupables de désobéissance grave et indignes de recevoir les sacrements.

Messieurs les Curés, même des paroisses les plus récentes, devront examiner les archives de leur paroisse.

Les communautés religieuses sont tenues de faire des recherches et de Nous en communiquer le résultat par le moyen de leur supérieure ou de leur chapelain.

Tous les fidèles doivent examiner leurs bibliothèques et leurs manuscrits s'ils ont quelque raison de croire qu'il s'y trouve quelque chose de ce qui est demandé ci dessus.

Nous avons la ferme confiance, N. T. C. F., que vous vous ferez un devoir et un bonheur de vous conformer à cette ordonnance du Saint-Siège, afin de prouver votre obéissance et de contribuer à la glorification du fondateur de cette église de Québec dont nous sommes les enfants. En même temps continuez d'adresser au ciel de ferventes prières, afin que nous ayons tous ensemble l'immense joie de pouvoir un jour l'invoquer publiquement comme notre protecteur et notre père. Et puisque nous sommes à la veille de commencer une nouvelle année, acceptez comme venant du cœur de Mgr de Laval la bénédiction qu'en qualité de son successeur Nous vous donnons en nous servant des paroles du grand Apôtre ;

“ Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la charité de Dieu et la communication du Saint-Esprit soit avec vous ; ” *gratia Domini Nostri Jesu Christi et charitas Dei et communicatio Sancti Spiritus sit cum omnibus vobis. Amen. (II Cor. XIII. 13).*

Sera le présent mandement lu au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales et autres où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses, le dimanche qui suivra sa réception et une seconde fois quinze jours plus tard.

Donné à Québec, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le vingt-cinq décembre mil huit cent quatre-vingt-six, en la fête de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

E. A. CARDINAL TASCHEREAU,

Archevêque de Québec.

Par Son Eminence,

C. A. MAROIS, Ptre,

Secrétaire.

Diocèse de Saint-Hyacinthe.—Nous trouvons dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe* les détails suivants sur l'ouverture du noviciat des dominicains.

“ Le jour de la grande fête de l'Immaculée-Conception, a eu lieu l'ouverture du noviciat des pères dominicains, à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe. C'est un événement remarquable pour l'ordre des frères prêcheurs et pour notre ville, car ce noviciat est le premier dans notre pays.

“ Quatre novices devaient prendre l'habit de saint Dominique : MM. Arthur Petitgrew et Félix Rouleau, ecclésiastiques de l'Île Verte, dans le diocèse de Rimouski, et MM. Amédée Archambault et Stanislas Beauregard, de la paroisse de Saint-Césaire, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

“ La cérémonie eut lieu dans la salle capitulaire du nouveau couvent et fut présidée par le R. P. Maricourt, prieur, entouré de ses collègues, les RR. PP Fortier, Côté, Jacques et E. Gauvreau.

“ Cette prise d'habit empruntait aux circonstances un intérêt tout particulier. Il y a 13 ans que les pères dominicains sont venus de France fonder à Saint-Hyacinthe un monastère de leur ordre. Cette fondation fut modeste, mais elle devait peu à peu se fortifier et grandir sous le souffle de Dieu. Avec les années, elle prit des développements tels que deux autres maisons furent fondées depuis, celles de Lewiston, aux Etats-Unis, et d'Ottawa.

“ Le 8 décembre voyait luire un nouveau jour pour la communauté ; car quatre novices devaient revêtir le saint habit et commencer leur noviciat. La réunion se fit dans la salle du chapitre où un autel avait été dressé. Au commencement, le prieur prend place au fauteuil devant l'autel, et les récipiendaires, dont deux vêtus de la soutane et deux d'habits séculiers, font leur entrée et se prosternent la face contre terre et les bras étendus en croix. Le

prieur leur adresse la parole : “ Que demandez-vous ? ” — “ La miséricorde de Dieu et la vôtre, répondent-ils. Ils se relèvent et le prieur leur expose les obligations de la vie d’un frère prêcheur, “ afin que vous ne prétendiez pas un jour avoir été trompés par “ nous, ne supposant pas qu’il y eût tant de choses difficiles dans “ notre genre de vie ”. Il leur dit les trois vœux de religion : la pauvreté par laquelle on ne peut dire de rien : ceci est à moi ; la chasteté qui interdit même le désir de jouissances légitimes dans le monde ; l’obéissance perpétuelle, selon qu’elle est déterminée par les constitutions.

“ L’ordre a de plus adopté certaines observances monastiques. Elles ne sont pas la fin de la vie religieuse ; elles servent à dompter plus sûrement la chair et la volonté. Ces observances sont : le jeûne de tous les vendredis de l’année, celui de tous les jours, les dimanches exceptés, depuis l’exaltation de la sainte Croix (14 septembre) jusqu’à Pâques, l’abstinence perpétuelle et les veilles sacrées pour les Matines. “ Cependant comme la religion est discrète, sachez que le Supérieur, pour de justes motifs, saura user envers vous d’indulgence en ce qui regarde les veilles et les austérités. ”

“ Et quand vous aurez fait toutes ces choses, vous recevrez par surcroît des réprimandes et des mépris. Il faudra porter des vêtements vils et déchirés : toutes choses très pénibles à la nature : mais auxquelles est réservée une grande récompense, la vie éternelle. Déclarez-nous donc si vous vous sentez disposés à observer, selon votre pouvoir, tout ce que nous venons de vous proposer. ”

“ Les postulants répondent : “ Nous le voulons ! ” et ils s’avancent vers le Prieur—On chante alors le *Veni, creator*, et pendant ce temps on les revêt de la robe blanche des Frères prêcheurs, du scapulaire donné par la Vierge et de la chape noire ; symbole de l’humilité et de la pénitence.

“ Cette cérémonie accomplie, l’assistance quitta la salle capitulaire, et se rendit en procession dans l’église où étaient réunis les fidèles. Le clergé prit place au chœur et on entonna le chant du *Te Deum*, avec les accords harmonieux de l’orgue. Après le chant de ce cantique de joie, le Prieur s’adressant à M. Petitgrew, le premier des quatre nouveaux religieux :

“ Dans le siècle, dit-il, vous vous appelez Arthur, en religion vous vous appellerez Hyacinthe ”. M. Félix Rouleau reçut le nom de “ Raymond, ” M. Amédée Archambault, celui de “ Louis, ” et M. Stanislas Beauregard le nom de “ Rosaire ”.

“ Les Vêpres terminèrent la cérémonie qui impressionna les nombreux fidèles accourus à l’église pour en être témoins :

“ Puisse les bénédictions du Ciel tomber abondamment sur les dévoués fils de saint Dominique et de Lacordaire. ”

Diocèse de Rimouski.—Mgr de Rimouski, de retour de Rome, vient de faire les ordinations suivantes, à la chapelle de l’évêché :

Tonsurés.—MM. E. P. Chouinard, E. C. Bernier, J. Arthur L'Arivée, J. Arthur D'Amours, L. J. L. Cayouette.

Minors.—MM. S. Maheu, Alphonse Belles-Iles, J. D. LeBel, Fabien Gauthier.

Le 19, dimanche, à la cathédrale :

Sous-Diacres.—MM. Joseph E. Ouellet, L. J. Théo. Landry.

Diacre.—M. Elzéar Dufour.

Prêtre.—M. J. O. Sylvain.

Le révérend M. Sylvain est nommé deuxième vicaire de la cathédrale.

Vicariat apostolique d'Arthabaska-MacKenzie. Extrême nord de l'Amérique septentrionale.

APPEL AUX AMES GÉNÉREUSES.

Le vicariat apostolique d'Arthabaska-MacKenzie se trouve tout à fait dans l'extrême nord de l'Amérique septentrionale. Il est borné au sud par le diocèse de Saint-Albert, confié à Mgr Grandin, au nord par l'Océan Glacial, à l'ouest par le sommet des Montagnes Rocheuses, et à l'est par le nord de la Baie d'Hudson. Son étendue a plus de trois fois la superficie de la France. Il est confié aux soins de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et a pour premier vicaire apostolique Monseigneur Faraud, O. M. I., évêque d'Anémour, qui fut élu le 8 mai 1862 et sacré le 30 novembre 1863.

Comme la santé de Mgr Faraud était déjà fortement ébranlée par de rudes travaux apostoliques et par des privations de tous genres, Sa Grandeur se sentait incapable de visiter son immense vicariat.

C'est pourquoi peu après sa consécration, il demanda et obtint un auxiliaire. Ce fut Mgr T. Clut, O. M. I., évêque d'Arindèle, qui fut élu le 3 août 1864 et sacré seulement le 15 août 1867.

Il n'y a que 39 ans, en 1847, qu'un missionnaire oblat visita la partie sud du vaste territoire qui devait former plus tard le vicariat apostolique d'Arthabaska-MacKenzie. Ce fut le révérend père Taché qui se rendit jusqu'au fort Chipewyan (Lac Arthabaska), où il ne fit qu'un premier séjour de trois semaines, mais baptisa cependant 194 infidèles.

Au mois d'août 1848, le révérend père Taché, devenu plus tard archevêque de Saint-Boniface, visita pour la seconde fois le fort Chipewyan, et y fit un séjour de quatre mois. La seconde visite, comme la première, fut couronnée d'un brillant succès.

En 1849, le révérend père Faraud, devenu plus tard le premier vicaire apostolique d'Arthabaska-MacKenzie, fut envoyé par le révérend père Taché, pour visiter les chers Indiens fréquentant le fort Chipewyan, et en 1850, il y retourna de nouveau pour y établir une mission à poste fixe.

Le 8 septembre 1851, fête de la Nativité de la sainte Vierge, il eut le bonheur d'inaugurer la première maison de mission, et lui donna naturellement le nom de Notre-Dame de la Nativité.

En 1853, le révérend père Grollier, alla visiter le fond du lac Arthabaska, où il établit une nouvelle mission, dédiée à Notre-Dame des Sep. Douleurs.

En 1855, le R. P. V. Grandin, devenu dans la suite premier évêque de Saint-Albert, arriva à la mission de la Nativité. C'était le troisième missionnaire du nord.

En 1858, le R. P. Clut, après avoir passé un hiver à Saint-Boniface, où il fut ordonné prêtre par Mgr Taché, le 20 décembre 1857, arrivait lui aussi à la mission de la Nativité, en la compagnie du révérend père Eyrard. Celui-ci avait les ordres de se rendre jusqu'à la mission de Saint-Joseph. Il allait rejoindre le révérend père Grollier. Mais celui-ci apprenant qu'un archidiacre anglican se rendait jusqu'au fort Simpson, n'hésita pas, malgré de grands obstacles, à se rendre lui aussi au fort Simpson, où il baptisa absolument tous les enfants Métis et Indiens. Après avoir obtenu le plus brillant succès à ce fort, le chef-lieu du district MacKenzie, il se rendit jusqu'au cercle Polaire, où il établit la mission à Good-Hope qu'il dédia à Notre-Dame de Bonne-Espérance.

Pour n'être pas trop long, je ne parlerai pas des établissements successifs qui eurent lieu çà et là dans cet immense territoire de l'extrême nord. Qu'il me suffise de dire qu'en ce moment-ci, 6 décembre 1886, le vicariat compte douze missions centrales et dix-neuf autres missions visitées une ou deux fois annuellement.

Avant l'arrivée des missionnaires dans le vicariat, évidemment toutes les peuplades étaient payennes et plus ou moins barbares. Il y avait assez souvent parmi elles des actes d'anthropophagie ; de plus, les estropiés, les infirmes, les vieillards étaient souvent abandonnés dans les bois ou sur le bord des lacs et des rivières, et n'avaient plus qu'à mourir de faim ou à être dévorés par les bêtes sauvages. Les pauvres femmes âgées, lorsqu'elles n'étaient plus capables de rendre service, ou incapables de marcher pour suivre la caravane, étaient impitoyablement abandonnées, même par leurs propres enfants. Les petites filles étaient très souvent enfouies toutes vivantes dans la neige, aussitôt après leur naissance. Comme leur sexe les rendait impropres à la chasse, on les regardait comme des bouches inutiles, et dès qu'il y avait dans la famille un nombre jugé suffisant de filles, celles qui venaient ensuite étaient impitoyablement sacrifiées par leurs parents barbares. Après l'arrivée des missionnaires, combien de femmes devenues chrétiennes, se lamentaient devant eux d'avoir ôté la vie à leurs propres filles. J'en ai entendu une multitude moi-même se désoler de ces actes de barbarie. Quelques-unes me disaient cependant : Il m'en coûtait beaucoup de jeter ma fille ou mes filles dans la neige, mais mon mari m'ordonnait avec menace de le faire."

Mais je me hâte de dire que, grâce au zèle et au dévouement sans bornes des missionnaires, ce triste état de choses a bien changé. Dans une foule de nos missions, on ne compte plus un seul païen, des tribus entières sont toutes catholiques ; et je puis affirmer que, parmi ces pauvres sauvages, un grand nombre sont de bons catholiques, des catholiques pratiquants. Les hommes eux-mêmes donnent l'exemple. Ils sont souvent plus instruits que les femmes, sachant lire dans leurs livres syllabiques, composés en leurs langues respectives par les missionnaires. Un grand nombre de femmes aussi ne veulent pas se laisser dépasser par les hommes dans la science du livre, et lisent et écrivent bien. Les hommes sont tout aussi pieux et assidus à la fréquentation des sacrements que les femmes. Nous avons toujours autant d'hommes que de femmes venant au tribunal de la Pénitence et à la Table Sainte, que dis-je ? dans plusieurs de nos chères missions, il n'y a point d'exceptions ni chez les hommes, ni chez les femmes.

Le nombre actuel de missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans le vicariat est de 23, 2 évêques et 21 pères. Nous avons aussi 23 frères convers ou catéchistes. Les Sœurs de la Charité de Montréal, dites Sœurs Grises, sont au nombre de 20 et ont 8 tertiaires de St François pour les aider dans les gros travaux.

Les missionnaires, les religieuses, nos écoles ne subsistent que par les œuvres admirables de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance.

L'œuvre apostolique, sous le patronage des saintes femmes de l'Évangile, nous envoie des ornements et du linge d'église. C'est grâce à ces œuvres, à la Propagation de la Foi surtout que nous pouvons subsister et rester dans ces pays inhospitaliers.

Nous n'avons absolument aucun casuel et aucune ressource autres que celles provenant des œuvres mentionnées. Que ces différentes œuvres reçoivent, au nom de tous les missionnaires du MacKenzie et au mien, nos plus sincères remerciements. Nous n'oublions pas de prier pour nos bienfaiteurs vivants et défunts. Chaque année, le 3 décembre, fête de saint François-Xavier, les missionnaires du Mac-Kenzie disent chacun la messe pour les bienfaiteurs vivants et durant l'octave des morts, tous disent une messe pour les bienfaiteurs défunts. En outre, tous les membres de la congrégation des Oblats prient, chaque jour, à la prière du soir, pour les bienfaiteurs vivants et défunts.

Les missionnaires du MacKenzie n'ont pas reçu jusqu'à ce jour les aumônes de leurs bienfaiteurs ; ils ont grandement modifié les mœurs barbares dans ces contrées glaciales ; mais ils auraient encore mieux réussi, s'ils eussent été plus nombreux, et les aumônes ou ressources plus abondantes.

Quelle pauvreté, quelles privations s'imposent les missionnaires et les religieuses qui viennent les aider dans l'éducation chrétienne des enfants, des orphelins surtout !

Cette feuille, comme l'indique son titre, est un appel aux âmes

généreuses : aux jeunes prêtres et aux séminaristes des grands et petits séminaires, et aussi aux bons jeunes gens des campagnes. Je dis que je fais un appel aux *âmes généreuses*, parce que je sais que ces âmes ne reculent devant aucun sacrifice.

Comme tous les missionnaires qui travaillent au MacKenzie appartiennent à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et que du reste dans ces régions glaciales, il y a tant et de si grands sacrifices à faire, tant de privations à endurer par pur amour de Dieu et des âmes, il est à souhaiter que tous les postulants pour ces missions aient le sincère désir de faire partie de cette congrégation.

Nous avons un très grand besoin de prêtres. Malgré que nos Pères se multiplient plus que leurs forces ne le leur permettent, cependant un certain nombre de postes ne peuvent être visités chaque année. Quelques ministres protestants en profitent et jettent l'indifférence religieuse en certains quartiers. Il nous faudrait une douzaine de Pères de plus, supposé que les 23 missionnaires actuels soient tous valides, mais je viens de le voir de mes propres yeux, en revenant, l'été dernier, de notre mission centrale la plus éloignée dans le nord. Good Hope, établie au cercle Polaire, j'ai vu en route une dizaine de nos Pères : eh bien ! plus de la moitié sont ruinés et exténués de fatigues et de privations. Par les lettres que je recevais de nos autres missions non sur ma route, j'apprenais avec douleur que le même mauvais état de santé régnait partout.

Cependant ces chers Pères, me voyant ou me sachant gravement malade, m'ont fait une obligation de venir en pays civilisé chercher du repos et des soins. Mais que j'avais le cœur gros, en me voyant obligé de m'éloigner de ces chers missionnaires, dont plusieurs auraient eu besoin du même repos et des mêmes soins qu'ils voulaient me faire prendre ! Je me console à la pensée que tout souffrant que je suis, je pourrai, je l'espère, leur venir en aide par une recrue de missionnaires à l'âme bien trempée et par des ressources.

Malgré nos 23 frères convers dont plusieurs aussi sont ruinés de fatigue ou avancés en âge, nous aurions besoin d'une nouvelle recrue de frères convers. Il nous est presque impossible de trouver parmi les Indiens des gens aptes à faire nos travaux, car ils ne savent pas travailler et ne veulent pas travailler. Ils préfèrent leur vie errante et aventureuse, afin d'être libres. Alors qu'arrive-t-il ? C'est que les pauvres missionnaires qui auraient besoin de tout leur temps pour le ministère et l'étude difficile des différentes langues et dialectes sauvages, sont obligés de passer une grande partie de leur temps à faire des travaux manuels. L'évêque d'Arindèle qui écrit ces lignes peut affirmer qu'au moins un tiers de sa vie de missionnaire a été employé à des travaux manuels très pénibles et qui lui prenaient trop de son temps précieux. Si nous avions des frères convers en nombre suffisant, nous pourrions

vaquer davantage à la conversion des âmes. Nos frères, dans leur vie humble, ont part à la récompense des missionnaires qui sera grande.

Jusqu'en 1880, Mgr Clut n'avait jamais eu la consolation d'avoir un frère pour l'accompagner dans ses longs et pénibles voyages d'hiver et d'été. Il n'avait souvent qu'un pauvre mercenaire indien, et plusieurs fois il s'est vu abandonné en route, exposé à mourir de misères. C'est ce qui est arrivé à une foule de nos missionnaires. M. nseigneur aurait bien pris à son service un des frères de telle ou telle mission, mais chacune des missions avait un si grand besoin de frères, ou tel ou tel Père était moins fort que l'évêque, alors celui-ci ne voulait pas le priver du secours d'un frère. Cependant depuis une recrue de frères qu'il avait faite en 1879, il s'est accordé le luxe d'un frère convers, durant le seul temps de ses voyages.

En 1883, le R. P. Le Corre nous amena de Bretagne une excellence nouvelle recrue de Frères. Mais que n'en ai-je encore une douzaine de plus !!!

Donc les bons jeunes gens des campagnes qui se sentent de l'attrait pour la vie religieuse, et qui voudraient contribuer au salut des âmes par la vie humble de nos Frères, devraient venir s'enrôler au service des missionnaires. Je les engage au nom de notre divin Maître qui a tant aimé les âmes et qui a tant souffert pour les racheter. Au nom de ces chères âmes qui se perdent, je fais donc un appel aux âmes courageuses des jeunes prêtres, des séminaristes des grands et petits séminaires, afin que quelques-uns viennent se joindre à nous pour travailler directement au salut des âmes. Je fais le même appel aux jeunes gens moins instruits, mais bien pieux et bons chrétiens, à venir travailler eux aussi par leur exemple, leur zèle et leur dévouement à la conversion des âmes les plus abandonnées. Nos Frères portent comme les Pères le nom de missionnaires, au MacKenzie ils ont l'honneur d'être assis à la table des Pères et à celle de l'évêque lui-même quand ils se trouvent dans la même mission ou en voyage avec lui.

Oh ! bons jeunes gens de nos campagnes, ne voyez-vous pas ces pauvres missionnaires, l'évêque lui-même succomber sous les poids de travaux manuels de tout genre ? Ne voyez-vous pas nos bons sauvages qui vous invitent à leur donner l'exemple de la prière, de l'humilité, du travail et du sacrifice ? que le pauvre évêque d'Arindèle retournerait heureux dans ses chères missions, si un bon nombre de jeunes prêtres, de séminaristes et de frères convers, l'y accompagnaient à son retour, ou même si quelques-uns l'y précédaient !

Je prie humblement le clergé d'avoir pitié de nos chères missions, et d'encourager, au besoin, les jeunes gens de leurs paroisses respectives à répondre à notre appel.

Si quelques-uns des lecteurs de ces pages veulent répondre à la grâce du saint Esprit qui leur inspirera le dévouement nécessaire ; s'ils se sentent vraiment appelés à cette vie de sacrifices par excel-

lence, qu'ils ne craignent pas de s'adresser à *Mgr Isidore Clut à l'Hôtel-Dieu, Montréal, Canada*. Lors même qu'il s'absenterait, même en allant en France, on lui ferait parvenir fidèlement toutes les lettres qui lui seraient adressées à l'Hôtel-Dieu.

Je dois faire connaître que ce ne sera qu'au printemps de 1888 que je pourrai m'en retourner. Ma santé ébranlée et une foule de graves raisons, pour le bien de nos missions, me retiendra en Canada ou en France jusqu'à cette époque. Cependant les sujets bien décidés à embrasser la vie de sacrifices de nos missions, feraient bien de prendre leur détermination au plus tôt. Car alors je leur ferais faire leur noviciat à Lachine, et les scolastiques une fois le noviciat d'un an achevé, seraient envoyés à notre scolasticat d'Archeville, près Ottawa, afin d'y terminer leurs études théologiques, ou pour y attendre mon retour. Si quelques-uns avaient achevé leur théologie ou étaient sur le point de la terminer, je les enverrais dans nos missions, aussitôt après la fin de leur noviciat, car le besoin des missionnaires y est plus qu'urgent.

On peut aider nos scolasticats, nos noviciats et nos juniorats, qui sont les sources où s'alimentent nos missions, soit en y dirigeant les jeunes gens qui donnent des marques d'une vocation sérieuse, soit par la fondation de bourses, soit par des souscriptions annuelles, enfin par des dons en argent ou en nature. Nos écoles du MacKenzie peuvent être aidés également par ces mêmes moyens, et 60 dollars feraient une bourse annuelle pour élever un orphelin ou une orpheline au MacKenzie. Ce serait une très-grande charité pour la mission et pour l'enfant adopté.

Je dis à dessein ce qui précède, afin que ceux qui ne peuvent se faire missionnaires puissent avoir le moyen de prendre part aux mérites et à la récompense des missionnaires, en les aidant par leurs prières et par leurs aumônes.

O vous tous, prêtres, religieux et chrétiens de l'univers qui aimez Jésus-Christ et les âmes rachetées par son sang précieux, voyez ces millions d'infidèles qui vous tendent les bras, venez à leurs secours, selon vos moyens, par vos prières et par vos aumônes, ou en vous donnant à eux par la vie de missionnaire, et votre récompense sera grande dans le ciel.

Pour ce qui est des sujets, je fais un appel spécial pour les missions du MacKenzie. Mais si le climat rigoureux de cet immense pays effrayait quelques-uns qui cependant désireraient devenir Oblats de Marie-Immaculée, je puis leur dire qu'ils peuvent facilement atteindre à leurs aspirations ; car la congrégation des Oblats, toute récente qu'elle est, a été bénie de Dieu, et est répandue dans presque tous les climats de l'univers.

En terminant, comptant sur la sympathie des lecteurs bienveillants de cet appel, j'élève mes mains suppliantes vers le ciel, afin de bénir tous ces chers lecteurs, leur demandant, à leur tour, de prier pour moi et pour les missions d'Arthabaska-MacKenzie.

† ISIDORE CLUT, O. M. I., évêque d'Arindèle, auxiliaire
du vicariat apostolique du MacKenzie.

Les écoles congréganistes appréciées par leurs adversaires.

Fanfulla, journal impie et immoral qui paraît à Rome tous les jours, publiait récemment la réponse d'un libéral à qui l'on avait reproché de confier ses enfants à une école congréganiste :

“ Votre raisonnement est juste, très juste, disait cet homme ; mais, pourtant, comment faire ? Certainement, je ne suis pas un rétrograde, tout au moins ne l'étais-je pas, il y a vingt ans, quand je pris mon fusil pour l'indépendance de l'Italie, et, franchement, je ne crois pas l'être devenu. J'ai deux fils et je puis hardiment assurer que j'ai fait l'impossible pour ne pas les envoyer aux écoles cléricales, mais quelle triste expérience n'ai-je pas faite à leurs dépens des écoles publiques ? Je vous en rends juge. Mon aîné, que j'y faisais aller, en trois mois n'y a appris qu'une seule chose : le blasphème et des discours obscènes à faire rougir un charretier. Souvent j'allais le chercher moi-même à la sortie de l'école, et, des lèvres de marmots hauts comme un sou de fromage, j'entendais sortir des propos à faire reculer un sergent. Qu'auriez-vous fait ? J'ai pris bravement mon parti, et j'envoie mon enfant au collège Massimo jusqu'à ce qu'il ait achevé ses cours. Mon plus jeune, qui n'a que cinq ans, va dans un asile tenu par des religieuses. Mais, savez-vous pourquoi ? Parce que l'incurie est telle que, dans Rome capitale, on tolère des choses qu'on ne supporterait pas dans la plus petite commune rurale ! Il y a peu de jours, la Préfecture a prescrit une enquête pour empêcher la tenue d'écoles privées, même des asiles, à quiconque n'a pas le diplôme voulu. Mais, en même temps, elle soutient des asiles aux frais de la commune, subventionnés par l'Etat, et dont les directrices non seulement n'ont pas ces diplômes, mais encore ne possèdent pas les *Connaissances requises dans la seconde élémentaire*. Dès lors, l'instruction est nulle et l'éducation plus nulle encore. En somme, désireux d'envoyer mon bambin à l'école, j'ai dû me résigner à une école de religieuses. Celles-ci, munies du diplôme, offrent au moins les garanties de culture et d'expérience professionnelle demandées par la loi. Qui peut donc faire un crime aux pères, fussent-ils libéraux, de faire fréquenter à leurs enfants les écoles cléricales et congréganistes ? Vous me répondez que c'est là une situation bien déplorable. J'en conviens, mais ne dirait-on pas que Préfecture et commune se donnent le mot pour favoriser les écoles chrétiennes ? ”

L'Union, de Bologne, raconte un autre fait plus significatif encore :

“ Un membre du cabinet italien, l'auteur de la fameuse fourberie contre les jésuites de Florence et le signataire de la circulaire contre les religieuses (M. Tajani, ministre de la justice et des cultes), a mis ses fils dans une institution de Rome, dont le directeur est un Père jésuite, très estimé pour ses vertus. Cette institution est fréquentée par les fils des premières familles romaines.

Le ministre y a placé ses fils, non seulement pour qu'ils y reçoivent l'instruction, mais aussi l'éducation en leur qualité de demi-pensionnaires.

“ Jusque-là, il n'y a rien d'étonnant ; ce ministre n'est pas le seul ennemi des jésuites qui leur confie ce qui le touche le plus : ses enfants ! Du reste, M. Coppino, ministre de l'instruction publique, en a fait autant.

“ Mais, ce qui est curieux, c'est le dialogue qui a eu lieu, il y a quelques jours, entre le Père supérieur et le ministre. Le bon Père voyant arriver le ministre qui lui demandait des renseignements sur la conduite de ses fils, lui dit :

“ Excellence, dites-moi, vous qui montrez tant d'hostilité aux ordres religieux, surtout dans vos derniers actes, comment avez-vous pu avoir l'idée de nous confier l'éducation de vos fils, à nous autres, jésuites ?

“ — Que voulez-vous, mon Père, répondit non sans embarras le ministre, tout autre est la qualité de ministre qui m'impose ma conduite publique, et celle de père qui me fait un devoir de veiller à l'éducation de mes enfants. Je vous les ai confiés, parce que je vous estime et que vous êtes des hommes capables, honnêtes et vertueux. ”

ORAISON FUNEBRE DE SON EMINENCE LE CARDINAL GUIBERT.

(suite et fin.)

On sait que pendant sa vie le cardinal ne s'est jamais hâté : il était dans son tempérament de faire toutes choses avec calme. Il lui fut donné d'agir de même à l'égard de la mort, et il s'acquitta lentement de ce devoir suprême, le plus important de tous. Le premier et terrible assaut qui devait l'emporter lui avait été livré dans la nuit du 1^{er} avril 1885. A partir de ce moment, avec des alternatives d'améliorations et de rechutes, il put dire avec saint Paul : “ Ma vie s'en va goutte à goutte, comme dans une libation sacrée, et je sens approcher le terme de ma dissolution, *Ego jam delibor et tempus resolutionis meæ instat* (1). ” Cette vie mourante, ou cette mort disputée dura plus de quinze mois, pendant lesquels il eut de fréquentes occasions de renouveler à Dieu le sacrifice de sa vie et d'accumuler les mérites de ces immolations répétées. Jusqu'au dernier instant, sa belle intelligence demeura complètement lucide, et il n'y eut aucune défaillance dans sa ferme et courageuse volonté. Il fit bien voir qu'une âme épiscopale “ est maîtresse du corps qu'elle anime, ” lorsque, dans une lettre où la flamme apostolique brille avec toute son ardeur (2), il offrit d'aller, lui-même, malgré ses vives souffrances, porter au grand poète agonisant les secours et les consolations de la reli-

(1) II Tim. iv, 6.

(2) Toute la France a lu et admiré cette lettre écrite le 21 mai 1885.

gion ! Le cardinal Guibert au chevet de Victor Hugô, et, entré eux deux, le crucifix avec les pardons sacrés et les immortelles espérances de la foi : il faut plaindre ceux qui ont rendu impossible cette solennelle entrevue des deux vieillards se donnant la main sur le seuil de l'éternité !

Un livre, qui semble n'être qu'un recueil sec et méthodique de formules de liturgie réglant le détail des fonctions épiscopales, contient une recommandation dont Mgr le coadjuteur fit un bel usage lorsqu'il crut le moment venu de réclamer les prières du diocèse de Paris en faveur du cardinal.

« Plus l'évêque est élevé en dignité au-dessus des autres hommes, plus il doit mettre de soin à s'acquitter parfaitement de cette dernière action dans laquelle seule se consomme la persévérance finale des élus (1). »

Oui, vraiment, la mort, qui est un terrible châtement, est en même temps une fonction auguste où, comme partout ailleurs, les évêques doivent être les modèles du clergé et du peuple. C'est assurément de tous leurs offices pontificaux le plus solennel. Ils doivent s'y préparer avec une attention spéciale et en observer les rites avec une scrupuleuse exactitude.

Loin donc de cet appartement où un évêque se meurt les précautions timides, les pactes indignes de la faiblesse avec la lâcheté, les réticences cauteleuses à l'aide desquelles, trop souvent, on cache la vérité aux malades et on leur dissimule le plus possible le voisinage immédiat de l'Ange de la mort.

Celui-ci a droit, quand il frappe à la porte d'un évêque, d'entrer à visage découvert, annoncé par son nom, comme il sied à un personnage qu'on ne reçoit qu'une seule fois et qui vient de la part de Dieu.

O Pontife ! au jour de votre sacre, votre tête a reçu le casque du salut pour lutter courageusement contre les adversaires de la vérité. Voici pour vous l'heure de la bataille décisive : soyez intrépide. *Impugnator robustus existat* (2).

O Pontife ! l'huile sainte a coulé sur vos mains et elles ont reçu la puissance de bénir. Une dernière fois, levez-les sur votre peuple, et usez jusqu'au bout de votre droit sublime d'annoncer la paix aux hommes et de leur vouloir du bien. *Benedicere ! Pax vobis*

Dieu soit loué ! notre père s'est acquitté avec une suave majesté de tout ce rituel de la mort (3). On dirait un de ces vieux patriarches qui, après avoir travaillé et souffert pour le Seigneur durant leur vie, se recueillaient pieusement dans son sein, non sans avoir exhorté leur famille et mis pour ainsi dire toute leur

(1) *Curel Episcopus ut quanto magis dignitate ceteris præest, ea majori studio ultimum hujus vitæ actum, quo solo coronari electi solent, cum laude perficiat.* (Ceremoniale Episcoporum, II, xxxviii, n° 2).

(2) *Pont. Rom. de Cons. Episc.*

(3) *Plenus auctoritatis et gratiæ implebat dignitatem episcopi.* (Sulp. Sev. *Vita S. Martini*).

âme dans une parole suprême. Ecoutez celle qui s'échappe de la bouche expirante du cardinal : " Je voudrais exprimer à Dieu tout ce qu'un évêque mourant peut lui offrir en sacrifice pour son diocèse et pour l'Eglise... ; je ne puis plus parler, dites-le à Dieu pour moi ! "

Quelques instants après, du côté de la terre, tout était fini (1). En rapprochant de ses lèvres l'image de Jésus crucifié, un dernier geste avait emporté son âme aux pieds de Celui qui a promis de récompenser avec une sorte d'excès le serviteur fidèle. *Ego ero merces tua magna nimis* (2).

Ce qu'il était pour l'Eglise de France et pour son pays, ses funérailles l'ont montré. Il y a quatre mois, quarante évêques accouraient ici pour entourer son cercueil. Dans une démonstration saisissante et toute spontanée du deuil le plus respectueux et le plus sincère la population parisienne suppléait à l'absence du cérémonial officiel qui eût fait plus d'honneur aux vivants qu'un mort, si la pompe en avait été déployée dans les rues de la capitale.

Enfin, à peine le cardinal avait-il rendu le dernier soupir que par l'unanimité la moins concertée et la plus libre, de tous les points de l'opinion retentissait autour de lui une de ces clameurs d'où les premiers siècles du christianisme eussent vu sortir une canonisation populaire.

Où, chose étrange, et au fond très honorable pour la nature humaine, Dieu qui se sert de tout, et des contrastes comme des harmonies, a permis que cet évêque étranger par principe et par goût à ce qu'on appelle le monde ; qui ne s'était jamais montré dans les palais des grands ni associé à leurs fêtes ; dont l'action sur les mouvements extérieurs de la société contemporaine se bornait chaque année à quelques pages d'un style sobre et austère, uniquement inspirées par des pensées de foi, ait produit sur les hommes du monde une impression d'autant plus forte qu'il était moins mêlé à leurs agitations.

Sans doute, la presse religieuse lui a rendu de justes hommages. A sa mémoire bénie, elle a dignement payé le tribut de la reconnaissance au nom de son diocèse et de la France tout entière. Cependant, j'oserais dire qu'elle a été plus réservée, plus contenue, que la presse habituellement indifférente ou sceptique à l'égard de la religion. Ceux du dehors ont été plus frappés que nous-mêmes, les enfants de la maison, des qualités de l'éminent pontife. C'est sous leur plainte que nous avons trouvé plusieurs fois répétée cette qualification de *saint*, dont nous, catholiques, nous ne devons pas faire usage avant les jugements officiels de l'Eglise.

Ces démonstrations de respect, ces hommages inspirés par la beauté morale d'une vie entière consacrée au bien, je les salue

(1) Jeudi, 8 juillet 1886, à onze heures trois quarts du matin. La veille, il avait reçu la Bénédiction apostolique envoyée par Sa Sainteté.

(2) *Gen.*, xv, 1.

comme une consolation dans nos tristesses et comme l'espérance d'un meilleur avenir. Entre ces hommes qui, trop souvent, attaquent le christianisme sans le connaître, et nous, ses fils et ses défenseurs, il n'y a donc pas un abîme infranchissable ! Il est vrai, trop souvent, ils nous traitent non pas seulement en étrangers, mais en ennemis.

Cependant, ils ne sont pas insensibles à la secrète et péremptoire démonstration de la divinité de la religion qui s'opère incessamment dans le cours des siècles par les vertus des chrétiens. Eux aussi, à leur insu ou malgré eux " reconnaissent l'arbre à ses fruits (1). "

Par là encore, et ce sera pour nous tous, prêtres et fidèles, la grande leçon à tirer de cette noble existence, les hommes du siècle nous indiquent très nettement à quelles conditions nous deviendrons capables d'agir sur eux et de les ramener à notre foi.

Le désintéressement, la pureté de la vie, le mépris de l'argent et des ambitions terrestres, l'indépendance et la dignité du caractère, l'alliance de la force et de la douceur dans la revendication ou dans la défense des droits de la vérité, l'amour des petits et des pauvres : voilà comment l'Évangile s'est implanté dans le monde : c'est par les mêmes moyens qu'il triomphera. Seigneur, augmentez parmi nous le nombre des saints, et vous vaincrez !

De la petite ville où, il y a cent cinquante ans, les aïeux du cardinal gagnaient leur vie par le travail de chaque jour, on voit se dresser à l'horizon, dans la chaîne des Alpes, quelques-unes de ces cimes aux flancs dégarnis et rocheux, qui portent une couronne de neige immaculée. Après avoir reflété pendant le jour les rayons du soleil, vers l'heure où il va disparaître à l'horizon, ces montagnes solitaires se colorent magnifiquement de pourpre et d'or. Emu de la beauté d'un tel spectacle, le voyageur fixe longtemps du regard ces sommets perdus dans la lumière. Il lui semble qu'ils aident sa pensée à s'élever vers des régions plus sereines et son cœur à d'invincibles espoirs de vie et d'immortalité. Lorsqu'enfin les ombres qui grandissent l'obligent à redescendre, il emprunte au Psalmiste l'hymne de l'adoration et de l'action de grâce : *Mirabilis in altis Dominus !*

Moi, aussi, je me suis attardé à contempler la vie du magnanime Pontife, et puisqu'il faut finir, je m'écrie avec David : Admirable est le Seigneur dans les sublimes ascensions des montagnes ; mais plus admirable dans ces grandes âmes où il a mis, comme un reflet de son éternelle lumière, le triple rayon du courage, de la sagesse et de la bonté : *Mirabilis Deus in sanctis suis ! Mirabilis in altis Dominus (2) !*

(1) *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (Math., vii, 20),

(2) Ps., lxxvii, 36 ; xcii, 4.

SI LE BON DIEU LE PERMET !

Un potier, brave homme du reste, mais tout fier d'avoir gagné quelque argent, et, seul entre ses confrères, de posséder pour son trafic et voiture et mulet, se glorifiait tout haut d'être parti de rien, et d'avoir été seul ouvrier de sa fortune.

Il oublia bientôt, se complaisant en lui-même, que jadis dans ses prières il demandait au Ciel de bénir ses travaux.

Il ne crut plus qu'en lui, traitant de vieilles fables ce qu'il croyait du fond du cœur en son enfance.

Donc, content de cela, notre homme cheminait, allant à la ville pour vendre ses produits.

— Où vas-tu ? lui dit un passant.

— Je vais à la ville voisine vendre mes jattes et mes pots.

— Es-tu bien sûr d'arriver jusque-là, continue l'étranger.

— Et pourquoi pas ? dit en riant le marchand.

— C'est que tu n'as pas dit, comme disait ton père : Je vais à tel endroit, si Dieu me le permet.

Un coup de fouet à sa mule, un hochement de tête, et le marchand s'en va, disant en ricanant :

— Si le bon Dieu permet, je m'en vais à la ville, et s'il ne le permet pas, j'irai bien tout de même.

Le potier, plus que jamais enfoncé dans sa confiance orgueilleuse, rêvait au profit de ses ventes, et, tout en supputant les sommes qu'il croyait déjà posséder, il ne s'aperçut pas d'abord que la mule et le chariot longeaient un précipice rempli d'une eau bourbeuse et infecte. Il s'en avise enfin, crie et jure contre l'animal, qui, croyant déjà sentir sur son échine sa ration ordinaire de coups, fait un bond d'un côté et roule dans l'abîme entraînant avec lui et le chariot et le potier.

Voilà notre maraud barbotant dans la fange. Pourtant, il rencontre une pierre, un monticule, que sais-je, un point enfin sur lequel il se juche, la tête hors de l'eau.

— Allons, allons, dit-il, c'est le temps de montrer tout ce que peut un homme... Je saurai bien sortir d'ici.

Il essaie, il s'accroche aux parois du trou profond ; mais ses mains, fièvreusement crispées, se déchirent en vain sur la roche ; il jure, il tempête, et les heures passent sans qu'aucun secours lui advienne.

La nuit, la nuit d'angoisse et de tortures, marche à pas lents, et minuit sonne.

Or, c'était la nuit de Noël ; à ce moment, toutes les cloches des hameaux parsemés le long de la vallée sonnèrent à la fois leur joyeux carillon ; mais, hélas ! le potier, écumant de colère et hurlant de douleur, n'entendait et ne comprenait pas cette voix de la prière s'élevant vers Celui qui peut tout.

Ses cris, ses blasphèmes se perdaient dans la nuit, et le silence seul lui répondait. Tout à coup cependant un son lointain le fit

tressaillir ; oui, ce sont des chants bien connus de son oreille. Ne les disait-il pas lorsqu'il était enfant, aux jours d'innocence et de foi, ces purs et doux Noël's de nos vieilles campagnes ?

Un rayon d'espoir passe dans son regard ; il espère être entendu, il appelle de nouveau, encore, toujours. Mais les paysans qui chantaient en chantant dans leurs bruyantes charettes, n'entendaient point cette voix qui sortait des profondeurs de la terre. D'ailleurs, un vent chaud et lourd, malgré la saison, annonçait un orage prochain, et chacun, au plus vite, rentrait dans sa demeure.

Enfin, la tempête se déchaîne ; le malheureux perd tout espoir d'être entendu. La pluie tombe avec violence, et le potier épouvanté voit le niveau de l'eau qui s'élève de minute en minute et menace de le submerger.

Les éclairs l'aveuglent, les éclairs foudroyants du tonnerre lui font instinctivement courber la tête, le limon infect arrive presque jusqu'à ses lèvres, ses forces s'épuisent ; encore un moment, il va disparaître sous les flots fangeux que soulève la tempête.

— Seigneur, Jésus, s'écrie-t-il, sauvez-moi, je péris !...

Le cri de sa foi native, tant de fois prononcé par sa bouche d'enfant, s'était de lui-même échappé de sa poitrine, et cette fois c'était bien la surnaturelle espérance, dont la flamme brillait dans son regard élevé vers le ciel.

Un éclair effroyable déchirait la nue à ce moment, et un coup de tonnerre plus terrible qu'aucun autre ébranlait la vallée.

Une masse de terre énorme se détache du sommet du précipice, roule et vient s'écraser au fond du gouffre.

O merveille ! cette masse forme un monticule qui s'élève au-dessus de l'eau et monte en pente douce jusqu'au sommet de l'abîme.

Mule et charette ont disparu dans ce cataclysme ; mais le potier, après mille peines, arrive sain et sauf au bord.

Le lendemain, il se remet en marche, car il faut réparer ses malheurs.

Un voyageur l'aborde :

— Où vas-tu potier ? lui dit-il.

— Si Dieu me le permet, répond l'homme d'une voix calme et grave, en découvrant sa tête, je vais à la ville voisine, exercer mon métier.

D'ordinaire, la prospérité enfle le cœur de l'homme ; il ne voit plus la main miséricordieuse de Dieu qui l'a élevé, il ne veut plus la voir ; il ne regarde que ses succès qu'il attribue orgueilleusement à son savoir-faire.

Dieu a pitié de cette folie ; il avertit avec bonté l'insensé par mille messagers célestes. Mais, de tous ces messagers, il n'y en a souvent qu'un seul qui soit écouté : le MALHEUR. Ne le laissons point venir et pour cela soyons toujours humbles.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

xx Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Eliz. Cahill, ép. Cogan.—Catherine McDonnell.—J.-B. Homier.—Joh-
nora Huslin.—Elzéar Paradis.—A. Gravel, ép. Grenier.—M. Fréchette,
ép. Maillet.—James Dugan.—J. Finnighan.—Ph. Beaudry, ép. Lefebvre.—
A. Piché, ép. Laramée.—Pierre Malo.—Sophie Chartier, ép. Bouffard.—
Ch. Mct arthy.—Emma Cusson, ép. Roch.—P. Dubois.—A. Patenaude, ve
Delorme.—Rose Vadeboncoeur.—J. E. Lacaille.—Délina Lapiere.—
P. Delorme.—P. Hayes.—M. Richardson, ép. J. David.—Ph. Langevin,
ép. L. Guibord.—F. Lapiere.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISES

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponc-
tualité et promptitude.

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vou-
loir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

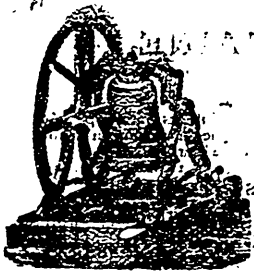
BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jo-
lies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRES** en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPECIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les
pensionnats.

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

ROY NEW-YORK

BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

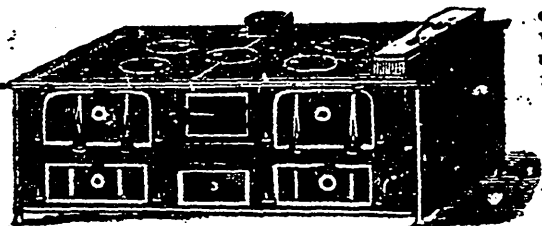
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal,

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adeptés



et approu-
vée par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospita-
les et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Possage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

HUILES POUR LAMPES DE SANGTUAIRES.
DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.
HUILES DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.
ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.
L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'ÉGLISE ET DE SALON

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS,

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc. Service prompt
HURTEAU & FRÈRE,
92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous informera de quelque vacance d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO;
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; gagnés pour 5 ans et surpassant en RIICHESSE, en PUISSANCE et en SCAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

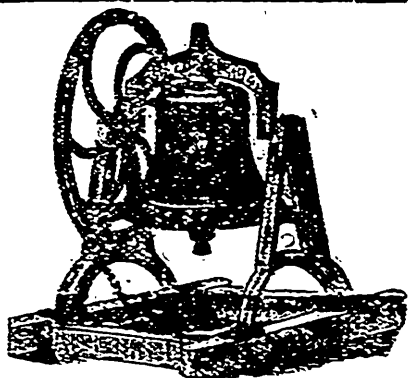
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES COLLEGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons
AVEC MONTURES EN FER OU EN 2015

A meilleur marché et de meilleure
qualité que les cloches anglaises
ou américaines.

Fournitures pour intérieur
des églises.

Appareils de chauffage d'après les
meilleures systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER

LES

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE-

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL